

Alexis Belanger
10 Little

Vol. 1. (11ème annéedu CANARD.)

3 cts. le Numéro.

No. 22



LA RECLADE D'OTTAWA.



MERCIER—Voilà assez longtemps que l'on demande de nouveaux juges. Je te donne 30 jours pour en nommer.
SIR JOHN—Oui... oui... oui, mon bon monsieur.....
Et Malhiot et Bossé sont nommés juges. Il n'y a rien comme le *nerf national*, pour faire marcher les tyrans d'Ottawa.

De fil en aiguille.

Le rire ne nuit pas

LES BRISEURS D'HABIT.



N'êtes-vous pas pour rire que nous avons été créés et mis au monde farceurs de l'assépartout que nous sommes, et lorsque nous en trouvons de plus farceur que nous, nous sommes bien

aise de les présenter au public: Donc Mesdames et Messieurs, permettez-moi de vous introduire M. Richepanse, tailleur, qui est accusé devant le tribunal d'avoir oublié sa garde. C'est un l'homme d'une rotondité rabelaisienne. Il a la tête de Moussard et l'ablonon de Lejeindre.

Le Juge: Pourquoi n'avez-vous pas fait votre service?
Richepanse: A cause de mon costume, une horreur, une vraie détention cellulaire.....

Le Président: Vous êtes habillé?
Richepanse: Sans doute, mes moyens me le permettent. Il n'y a que mon habit qui m'en a empêché.

Le Président: Il est trop vieux.
Richepanse: Au contraire, il est tout neuf, il n'est pas brisé.

Le Président: C'est un beau défaut.
Richepanse: Moi! mettre un habit neuf sortant de chez le tailleur? Moi le mettre! mais je préférerais balayer le poste pendant plusieurs garde hors de tour ou vendre des saucisses plates durant la nuit aux patrouilles rentrantes.

Le Président: Pour quelle raison ne voulez-vous pas mettre cet habit neuf?
Richepanse: Parce que c'est un des plus affreux tourments qui soient réservés à un homme gras. Vous avez un col raide comme un fort.... détaché..... Ce qui est gênant pour ceux qui sont forts..... d'oreille. (Rires) Et puis ce sont les basques qui font la queue de morue sur vos mollets, et j'en ai également..... des mollets. Après ça, si on veut se moucher..... crac: c'est la doublure de manche qui prête ou qui petite comme vous voudrez, si on veut ramasser une épingle à terre, c'est la garniture du dos qui fait explosion..... Quand on entend cela, on peut se livrer aux plus sombres suppositions..... on croit que vous déchirez votre chemise.....

Le Président: N'avez-vous pas d'autres excuses?
Richepanse: Ecoutez! j'ai usé de trois moyens pour faire mon service. Le premier consiste à monter la garde avec mon vieil habit.

Le Président: Bien.
Richepanse: Oh! Bien! C'est selon, je n'avais pas vu ce vêtement depuis quatre ans..... Eh bien! il était si changé, si ridé que j'eus de la peine à le reconnaître (Rires) Quand je voulus le mettre sur le dos, j'eus deux habits au lieu d'un..... il se fendit comme un maître d'armes (Rire général).

Le Président: Bien, mais après.....
Richepanse: Vous comprenez que je n'essayai pas de me servir de ce froc, je pris mon habit neuf que je m'étais fait moi-même, et je descendis chez le portier qui est à peu près gros comme moi (Rires)

—Père Brismiche, lui dis-je, je vous donne cent sous si d'ici à demain vous portez cet habit sans le quitter. —Cent sous pour rentrer dans votre habit, quel honneur! Je boutonnai le portier dedans, je le sanglé et je lui dis à demain.

Le soir, comme après avoir congédié mes ouvriers, je descendais, j'entendais sur l'escalier — il n'ira pas loin — il étouffe — il a les yeux à fleur de tête. En ce moment Madame Brismiche vient à moi et me dit: —Mon mari Pygmalion est trop gêné du ventre, il n'peut pas y tenir plus longtemps (Rire général) —Il est donc malade? lui répondis-je. —Oui, il s'trouve pas bien..... il a voulu manger du melon avec votre uniforme (Rires) Ça ne lui réussit pas..... le corps y euffe..... il faut qu'il ça craque (Rire général).

Le Président: Abrégez?
Richepanse: Ceci est de l'histoire. Je me rendis à la loge. Oh! Messieurs! Pygmalion n'était plus un homme, quant à moi, je le pris pour un homard..... je m'approchai de lui fort affecté; et je lui dis: "Faites couper les ceintures." —Monsieur dit-il, j'y renonce, je préfère donner congé au propriétaire..... Je sens mes jambes qui grossissent à vue d'œil..... c'est mon estomac, ma pauvre estomac qui me redescend par n bas..... monsieur car faut qu'il ça se place.....



IL SOUFFRAIT EN EFFET.



DANS UN TOUR DE VALSE.

—Mademoiselle, si vous saviez ce que je souffre!.....

—Monsieur!

(Le jeune homme quitte brusquement sa danseuse. Celle-ci le retrouve plus tard dans une petite salle et comprend de quelles souffrances il s'agissait.)

Le Président: Vous avez repris votre habitude?
Richepanse: Oui je désanglai le concierge et je cours chercher un autre portier d'habits. Hélas! voyez ma position, je n'en trouvais pas, les uns étaient maigres comme des Sardines de Nantes, les autres étaient petits comme des acteurs du théâtre enfantin. On m'avait bien parlé d'un anglais qui était d'une grosseur monstrueuse, mais je ne pus me le procurer..... c'était un grand mangeur..... il s'était la veille suicidé..... avec du bœuf à l'huile..... (Rire général).

Le Président: Vous êtes tailleur, monsieur, et vous ne mettez pas un habit neuf?
Richepanse: Non, monsieur, et tous les gens qui aiment le confort, sont comme moi. Sir Adolphe Caron a son briseur d'habit—on nomme briseur celui qui fait cacher les coutures.—Lord Landesdowne, que mon patron fournissait, ne portait ses habits qu'après huit jours d'usage par son valet de chambre, alors on lui changeait seulement les doublures du poignet. On ne porte pas un habit neuf, ça l'air parvenu, endimanché, empesé, on a toujours son briseur quand on est lion, véritable lion à tous crins.... à plus forte raison quand on a du ventre.

Le Président: Si le conseil vous renvoyait des fins de la plainte, monteriez-vous votre garde?
Richepanse: Oui monsieur, j'ai un moyen de l'élargir..... que je crois ingénieux même.

Le tribunal acquitte le tailleur.



Le Président: Faites que votre habit s'agrandisse.
Richepanse: Oh! il m'est venu une idée..... ne trouvant pas un homme assez gros pour le remplir..... j'en mettrai deux (Rires) Un par chaque manche..... C'est la brisure en partie double.

Et maintenant, mes chers lecteurs, reprenons notre voie ordinaire, celle des plaisirs variés et des rires à courte échéance; et rassurez-vous sur la véracité de mes histoires, elles sont authentiques et basées non pas sur des racontars mais sur des faits sans conteste: Ainsi vous avez sans doute entendu parler de Penbody cet illustre philanthrope qui a doté son pays de tant de monuments de générosité: Il allait mourir: malgré son immense fortune, il avait su se faire aimer de son entourage; deux heures avant son agonie, il dit à son valet de chambre:

—Je vois Pierre qu'il va falloir nous quitter.
Le domestique lui répond avec un accent moitié surpris:

—Est-ce que monsieur n'est plus content de mon service!
N'est-ce pas un joli tableau!!!

Mais il y a d'un autre côté des gens qui vous font lever les épaules de pitié par leurs descouvrements et les réponses qu'ils vous donnent pour les pallier.
Ainsi voilà un individu qui était arrêté hier à Montréal pour avoir battu une femme à outrance:

Le tribunal lui demande compte de sa conduite brutale à l'égard de cette malheureuse.
—Faites excuse du peu M. le juge, il n'y a pas de ma faute, si j'ai battu cette femme c'est que je croyais que c'était la mienne!!! Heureusement que les quiproquos de cette nature ne trouvent plus de prise en justice.

Et pour faire suite à celle là, il faut celle-ci:
Une malheureuse épouse ayant fait une triste expérience du mariage, vient réclamer sa séparation devant le tribunal.
—Votre mari vous a pourtant bien aimé, dit le Président.
Pour ça oui, M. le Président, seulement les temps ont changés: autrefois quand il m'apercevait c'était son cœur qui battait: maintenant c'est sa canne.....

JEAN FRÉMY DORVILLE

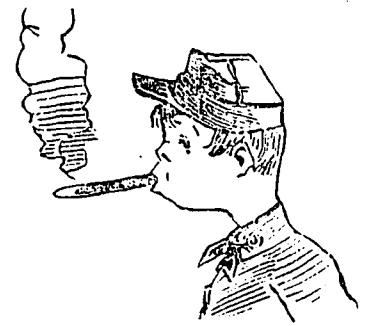


Il y a encore ces farceurs d'amis qui vous insultent au moment où vous vous y attendez le moins, sous prétexte de faire de l'esprit.
François..... demandait à un de ses confrères à la porte du Palais de Justice, combien de temps une oie peut se tenir sur une seule patte: Heureusement que l..... qui est pas manchot, lui répond: —Essaie François et puis tu le sauras!
—Ouais!

Faut avouer qu'il y en a qui ont des mots charmants qui font rêver: Deux hommes intelligents se battent en duel à Paris; l'un d'eux tire et la balle va s'aplatir sur le porte-monnaie de son adversaire en pleine poitrine: L'autre étonné mais comprenant:
—Vous pouvez dire monsieur que vous avez là de l'argent bien placé!!.....
N'est-ce pas français?

Imaginez-vous que j'ai un ami pas trop intime, mais que je vois assez souvent, et qui vient de se marier à une petite femme charmante, mais charmante que tous les jeunes amoureux de la ville sous le prétexte d'aller voir le nouveau marié leur ancien ami, brûlent plus d'une oïllade de pétillante à la jeune beauté de céans.
Notre jeune homme craignant à la fin que ses importuns ne donnassent trop de distractions à la jeune et candide épouse, s'avise un jour de les appeler chacun en particulier et de leur dire:
"Je sais que vous êtes un ami dévoué, bientôt j'aurai besoin pour une affaire importante d'une somme assez considérable et je compte sur vous."

Galerie du "Passepartout."



Notre nouveau porteur.



AVIS

Se défier de faux agents qui se disent autorisés à prendre des abonnements pour notre journal.

Nous n'avons aucun agent aux États-Unis ou au Canada qui soit autorisé à toucher des argents pour nous. Lorsque nous en aurons nous publierons leur nom.

Prière à ceux qui auraient pu être trompés de nous donner l'information requise pour faire arrêter les escrocs.

ROUILLIARD & CIE

Sorel, P. Q.

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.

Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

Chacun porte sa croix ici-bas.

ONT DÉVINÉ.

J. A. Lespérance, Percé; Rose, Arthabaska; Arthur Vanasse, Louiseville; Jules Larivé, Manchester N. H.; L. D. E. Mayer, Eugénie St. Pierre, Kamouraska; J. P. Dallaire, Louiseville; Edga Patoine, Québec.

REBUS N° 10.

